chandes qui débouchent sans fin de la passe de Sandy-Hook, accourant de tous les ports du monde. Après avoir franchi l'îlot de la « Liberté », les navires profitent de la marée qui les porte, soit pour remonter au delà du pont suspendu, soit pour aller s'intercaler méthodiquement, et non sans danger permanent d'avaries, dans les wharfs disgracieux et trop étroits qui sont assignés à chaque compagnie. Ces docks flottants forment une ceinture presque ininterrompue à New-York, ainsi privé de quais découverts et praticables, sauf vers la Batterie (Battery).

LA « LIBERTE ».

Gravure de Ruffe, d'après la statue de Bartholdi.

En effet, pour le voyageur encore en rade, déjà abasourdi par les beuglements des sirènes, par le va-et-vient incessant des remorqueurs qui entraînent des trains entiers de wagons bondés de marchandises d'une rive à l'autre, c'est là le seul point accessible au regard, qui lui permette d'entrevoir un instant la fourmilière humaine où il va disparaître tout à l'heure.

La Batterie, que les occupants de la première heure nommèrent la « Parade », servait jadis de jardin de conversation aux colons hollandais, y venant aux couchers du soleil fumer leurs pipes et deviser de leur négoce. Presque désertée aujourd'hui, comme son voisin le Bowling-Green (l'ancien jeu de boules), elle embellit encore de sa verdure la pointe avancée de Manhattan, où l'Hudson vient marier ses eaux douces aux eaux saumâtres de la Rivière de l'Est, espèce de bras de mer qui coupe Long-Island de la terre ferme.